

Un pêcheur utilise des pièges en bambou au niveau des chutes de Khone, sur le Mékong, au Laos. Franck Vogel



Le Mékong, géant aux multiples visages

Phnom Penh (Cambodge)
De notre correspondante

Mékong, un monde où l'eau, la terre, et le ciel se mêlent en un ballet changeant. Fleuve de contraste, les tons y oscillent de l'ocre des eaux boueuses, au rouge sanglant de la latérite. Les verts vifs de la végétation luxuriante s'y dégradent sous la brûlure du soleil. Il s'étire à travers six pays, sur 4 300 kilomètres. Né dans les austères plateaux himalayens du Qinghai à 5 000 mètres d'altitude, il se déverse avec fracas dans les monts du Tibet et du Yunnan où il est appelé Lancang, « fleuve turbulent ». À la moitié de son parcours, il marque la frontière entre la Chine,

Fleuves partagés (2/4).

À la fois mode de vie, source de nourriture et habitat, le Mékong a, dans le passé, nourri de nombreuses quêtes d'aventure. Aujourd'hui, les six pays traversés peinent à se partager les eaux du fleuve, menaçant la sécurité alimentaire des populations.

la Birmanie et le Laos, dans la zone légendaire du Triangle d'or. Il borde ensuite la Thaïlande où il devient Mae Nam Kong, la « mère de toutes les eaux », avant de s'enfoncer dans les touffeurs de la jungle laotienne. Il traverse enfin le Cambodge et alimente le Tonlé Sap, le plus grand lac d'eau douce d'Asie, puis il se divise en neuf bras principaux au Vietnam où il prend le nom de Cuu Long, « neuf dragons ». Là, il s'apaise enfin ; les maisons en bambou flottent sur ses eaux calmes, les pêcheurs glissent dans leurs frêles embarcations, le long de rizières miroitantes, avant de se jeter dans la mer de Chine.

Le Mékong est à la fois mode de vie, source de nourriture et ●●●

Suite page 22.

●●● Suite de la page 21.

habitat d'environ 250 millions de personnes. Joyau de la biodiversité, on découvre encore chaque année de nouvelles espèces, mais la région abrite aussi des animaux en voie de disparition : tigres, éléphants d'Asie, antilopes saolas, pangolins, raies, et dauphins de l'Irrawaddy. Fleuve nourricier, le Mékong compte 1 300 espèces de poissons, dont 800 endémiques. C'est la première zone de pêche en eaux intérieures du monde, ce qui représente près d'un quart des captures mondiales : deux millions de tonnes sont pêchées chaque année. Et les nutriments qu'il transporte sont essentiels aux cultures rizicoles et maraîchères.

Les nutriments que le Mékong transporte sont essentiels aux cultures rizicoles et maraîchères.

Comme nul autre, il a vu naître et mourir des civilisations. Dès le royaume du Funan au I^{er} siècle, les premiers peuples ont dû apprivoiser une région alors recouverte de mangroves et d'épaisses forêts. Les grandes capitales ont été fondées sur ses rives et aujourd'hui encore, Hô Chi Minh-Ville, Phnom Penh, Vientiane, Luang Prabang, et Nong Khai lui sont tributaires. La maîtrise de l'eau a été un élément clé de la fondation de l'empire d'Angkor, au bord du Tonlé Sap, au IX^e siècle. Fonctionnant comme un réservoir, le lac récupère le trop-plein des eaux du Mékong durant la mousson jusqu'à quintupler de volume, puis en saison sèche, il se déverse dans le Mékong, en inversant le cours de ses eaux garantissant profusion de poissons. Ce phénomène hydrologique unique et la création d'un vaste réseau hydraulique de canaux alimentés par des bassins a permis de nourrir son million d'habitants. C'était alors la cité la plus importante du monde.

Fleuve sacré, il a aussi nourri la spiritualité des peuples qu'il traverse ; l'hindouisme et le bouddhisme se sont mêlés à l'animisme autochtone. Pour les Tibétains et Népalais, l'origine du Mékong est divine : c'est en fendant en deux un immense lac encerclé par une chaîne de montagnes que le Bouddha a donné la vie aux grands fleuves. Pour le peuple Daï du Yunnan, sa couleur rouge provient des lessives des robes du Bouddha et de ses disciples. Figure mythologique commune, le serpent géant Naga, gardien du fleuve, orne les temples construits le long de son parcours. Encore aujourd'hui, la fête des eaux célèbre chaque année la fin de la saison des pluies et la fertilité du fleuve.

Le Mékong a exercé une fascination et nourri les quêtes d'aven-

ture. Parmi les fleuves de la péninsule indochinoise, c'est le seul à avoir son cours inférieur barré par des obstacles limitant les échanges. Les minorités des hautes terres sont donc restées enclavées, se livrant des guerres sanglantes. Des marchands malaisiens ou chinois commercent dans la région, notamment dans les villes maritimes, comme en atteste le plus ancien récit, le journal du diplomate chinois Zhou Dagan qui séjourne à la cour d'Angkor en 1296 pendant près d'un an. Les premiers occidentaux à apercevoir le Mékong sont sans doute des missionnaires dominicains et franciscains. En 1540, le capitaine portugais Antonio de Faria chargé d'installer une enclave à Danang au Vietnam, explore la région jusqu'au Siam où il espère faire fortune, et laisse une trace écrite de ses aventures.



Le XIX^e siècle marque un tournant décisif dans la découverte du fleuve. En 1861, le naturaliste Henri Mouhot entreprend un voyage d'exploration, raconté dans l'ouvrage de l'historien australien Milton Os-

borne *The Mekong: Turbulent Past, Uncertain Future*, (non-traduit en français). Il obtient le soutien du roi Ang Duong. Mouhot remonte le Mékong en direction d'Angkor et découvre avec émerveillement les sentinelles de pierre envahies par la jungle. « Mais quel Michel-Ange de l'Orient a pu concevoir une pareille œuvre ? », s'exclame-t-il dans son journal. Il n'est pas le premier occidental à pénétrer Angkor, mais il est le premier à donner un tel écho à sa trouvaille qui fascine une géné-



ration d'Orientalistes. Il atteindra l'ancienne capitale de Luang Prabang dans le nord Laos à dos d'éléphants, où il meurt foudroyé par la malaria. Après la fondation de la Cochinchine en 1862 et du Protectorat du Cambodge l'année suivante, la France veut contrebalancer l'influence de son rival britannique qui progresse vers le sud de la Chine, perçu comme un eldorado commercial, via la Birmanie, et songe au Mékong comme voie d'accès. Le

gouverneur de Cochinchine confie en 1866 une mission d'exploration à Ernest Doudart de Lagrée, brillant officier de marine, secondé par le tempétueux commandant Francis Garnier et le dessinateur Louis Delaporte qui deviendra le premier directeur du Musée des arts asiatiques à Paris. C'est le début d'un combat épique contre le fleuve, torrentiel en saison des pluies puis difficilement navigable durant les décrues de la saison sèche.

Sur leur bateau à vapeur, ils butent sur les rapides de Kratie au Cambodge, puis à la frontière avec le Laos font la rencontre avec les chutes de Khone dans la zone des 4 000 îles, une muraille de 20 mètres de dénivelé qu'ils doivent longuement contourner. Contraints de se séparer d'équipements trop lourds, poursuivant leur route pieds nus, rongés par des maladies tropicales, ils se font halter à Luang Prabang où ils se recueillent sur la tombe de Mouhot, puis atteignent enfin le Yunnan. Mais à la suite de la mort de Lagrée, l'équipage est contraint de revenir au port au bout de deux ans. Garnier ne peut renoncer à sa « monomanie du Mékong » et reviendra cinq ans plus tard, faisant toujours cap plus au nord, avant d'être décapité lors d'une attaque de pirates chinois dans le Tonkin. Auguste Pavie, marin devenu télégraphe, puis diplomate, marquera lui aussi la région de son empreinte : on lui doit une carte complète de l'Indochine parcourue sur 36 000 kilomètres. Les Français initieront la diplomatie des canonnières le long du Mékong, feront construire des rails et des systèmes de poulies ●●●

repères

Le Mékong en chiffres

Longueur. De 4 300 à 4 900 km.

Le Mékong traverse 6 pays. La Chine, la Birmanie, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge et le Vietnam.

Il prend sa source dans la province chinoise du Qinghai (dans l'Himalaya), puis il irrigue la région autonome

du Tibet et la province du Yunnan. Le fleuve forme ensuite la frontière entre la Birmanie et le Laos sur 200 km, puis rejoint son affluent le Ruak au niveau du Triangle d'or (aux confins de la Birmanie, du Laos, et de la Thaïlande), ce qui marque aussi la séparation des haut et bas Mékong. Il traverse ensuite le Triangle d'Émeraude (aux confins du Laos, de la Thaïlande et du Cambodge), pour enfin se jeter dans la mer de Chine, en passant par le Vietnam.

Le Mékong en dates

- 1540.** Antonio de Faria, premier Européen à découvrir le Mékong.
- 1861.** Henri Mouhot découvre Angkor Wat.
- 1862.** Fondation de la Cochinchine française
- 1863.** Protectorat français du Cambodge.
- 1866-1868.** Commission française d'exploration du Mékong.
- 1884.** Protectorat français du Tonkin et d'Annam.
- 1887.** Union indochinoise.

●●● pour franchir les 4 000 îles, mais abandonnent peu à peu leur rêve d'autoroute fluviale.

Nombre d'explorateurs poursuivront la quête du Mékong, cherchant ensuite à localiser sa source. Une découverte revendiquée au début du siècle par le géographe Dutreuil de Rhins, l'explorateur russe Pyotr Kuzmich Kozlov, jusqu'à l'ethnologue Michel Peissel en 1990. Ce n'est qu'en 1994 qu'une expédition sino-japonaise conclura

Le Mékong a exercé une fascination et nourri les quêtes d'aventure.

la controverse ! Et la légende du Mékong a continué de vivre sous la plume d'écrivains ; Pierre Loti, George Groslier, André Malraux, Jean Hougron, ou Marguerite Duras qui écrira à son sujet dans *L'Amant*, elle qui a passé l'enfance en sa compagnie : « *Jamais de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages, le Mékong et ses bras qui descendent vers l'océan.* »

Eléonore Sok-Halkovich

Demain Le Zambèze, fleuve d'énergie

Le barrage de Miaowei sur le Mékong, appelé Lancang en Chine. Franck Vogel



Un fleuve mal partagé

— Le Mékong peine à faire bénéficier équitablement de ses eaux les six pays de la péninsule indochinoise.

Dernier des grands « *fleuves libres* », « *fleuve vivant* », « *fleuve de l'amitié, de la coopération et de la prospérité* »... les éloges ne manquent pas pour qualifier le 11^e fleuve du monde avec ses 4 300 km de long, son dénivelé de 5 216 m, son débit moyen (avant travaux) de 15 000 m³/s, et surtout ses 60 à 90 millions d'habitants qui en dépendent, plus ou moins directement, pour vivre. Au total, il constitue un bassin de 795 000 km², soit la surface du Pakistan !

« *Le Mékong était jusqu'à récemment le dernier des grands fleuves libres du monde, plusieurs décennies de conflits géopolitiques ayant empêché la construction de barrages ou autres grands aménagements. Cette époque est malheureusement révolue, et les travaux engagés par la Chine, et à sa suite par les pays d'aval, menacent la qualité des eaux du fleuve et la sécurité alimentaire des populations* », résume Olivier Petitjean sur le site Internet Partage des eaux (1).

En effet, les trente-cinq années de paix permettent la construction de barrages et la destruction des rapides visant à rendre le fleuve totalement navigable, mettant en péril la subsistance de di-

zaines de millions de personnes. Les premiers chantiers de barrages ont débuté dès 1992 sur la partie chinoise du Mékong. Depuis, six barrages ont été édifiés, dont en 2009 celui de Xiaowan dans le Yunnan haut de 292 m, deux sont en construction et deux autres en projets. Désireux eux aussi de se développer et de disposer d'énergie, les pays d'aval font de même. Sauf le Vietnam, le delta étant très plat. Des dizaines d'équipements

L'achèvement des barrages chinois aurait pour conséquence de réduire d'un quart le débit du fleuve en aval.

pourraient ainsi être bâtis sur la partie aval du Mékong, transformant le fleuve en une succession de vastes réservoirs artificiels.

Les premiers éléments touchés sont les poissons, dauphins et lamantins, les nutriments restant bloqués en amont, le débit réduit, la pollution (pesticides, métaux lourds, nitrates) accrue du fait d'un faible écoulement, ainsi que le fameux renversement saisonnier du cours de la rivière re-

liant le lac Tonlé Sap (Cambodge) au Mékong. Or, durant ce phénomène, l'eau envahit des forêts où se reproduisent les adultes et naissent les deux tiers des poissons du Mékong. L'achèvement des barrages chinois aurait pour conséquence de réduire d'un quart le débit du fleuve en aval.

La riziculture est l'autre grand perdant : la région étant riche de 40 000 variétés de riz, et le delta du Mékong étant le « grenier à riz » du Vietnam. En outre, les gouvernements imposent des déplacements de population, comme récemment en Thaïlande.

Les six pays du Mékong sont pourtant censés se concerter équitablement. Des instances ont été créées pour cela : le Comité du Mékong (MRC) dès 1957 et relancé en 1995, mais avec une Chine et une Birmanie réduites au statut d'observateurs, pour œuvrer à un développement durable ; le Joint Committee on Coordination of Commercial Navigation (JCCCN), promu par les Chinois, pour superviser les travaux de navigabilité ; et enfin la Coopération Lancang-Mékong (CLM), créée en 2014, qui s'appuie sur un plan quinquennal (2018-2022) pour partager la gestion des eaux et atténuer la pauvreté susceptible de toucher des dizaines de millions de personnes.

Denis Sergent

(1) www.partagedeseaux.info

Prahok, l'élixir favori des Cambodgiens

— Les Cambodgiens raffolent de cette pâte de poisson qui agrmente le quotidien de leur repas.

Au Psar O'Russey, le plus vaste marché couvert de Phnom Penh, le rez-de-chaussée est un capharnaüm olfactif où se détache une note puissante et persistante ; celle du prahok, une pâte de poisson de rivière fermentée, emblématique de la gastronomie cambodgienne. Son odeur lui a valu le petit surnom de « fromage cambodgien ». À l'origine, cette préparation permettait de conserver le poisson en toutes saisons, à l'instar du garum des Romains. On trouve des pâtes similaires dans toute l'Asie du Sud-Est, comme le padaek laotien, le pla-ra thaïlandais ou le ngapi birman.

Sur le stand de Monsieur Long, une douzaine de prahok aux textures et couleurs différentes s'alignent dans de gros bocaux. « *Le plus connu c'est celui au trey riel, mais on en fait aussi avec des poissons têtes-de-serpents, trey rah, trey chdao... Plus le poisson est gros et le filet entier, meilleur est la qualité* », explique-t-il. La saison de pêche a lieu chaque année entre décembre et février. Traditionnellement, les poissons sont nettoyés, séchés au soleil, avant d'être pié-

tinés, salés, et conservés dans des jarres en terre cuite où ils fermentent jusqu'à deux ans, mais la technique s'est aussi industrialisée.

« *Sans prahok, on ne peut pas dire que c'est de la cuisine, ça n'a pas de goût !* », affirme Lay Hé, une commerçante. Utilisé comme condiment dans des soupes, il peut être aussi grillé dans des feuilles de bananiers ou cuit à la vapeur.

« Sans prahok, on ne peut pas dire que c'est de la cuisine. »

Chaque famille consomme en moyenne dix kilos de prahok par an, selon l'administration de la pêche. Mais Monsieur Long constate une baisse due selon lui à la raréfaction des poissons, et aussi car jugé trop salé, il est boudé par les personnes sujettes à l'hypertension. Il dit faire de bonnes affaires avec les Cambodgiens vivant à l'étranger pour qui la saveur, telle une madeleine de Proust, évoque la terre et les eaux natales.

Eléonore Sok-Halkovich

Un reportage à retrouver aujourd'hui à 7h 45, dans la matinale de RFI.